

**LETTRE SUR LA FOLLE  
JOURNÉE: OU, LE MARIAGE  
DE FIGARO, COMÉDIE EN  
CINQ ACTES, PP. 4-32**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649765423

Lettre sur la Folle Journée: ou, le Mariage de Figaro, Comédie en Cinq Actes, pp. 4-32 by M. de Beaumarchais

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**M. DE BEAUMARCHAIS**

**LETTRE SUR LA FOLLE  
JOURNÉE: OU, LE MARIAGE  
DE FIGARO, COMÉDIE EN  
CINQ ACTES, PP. 4-32**



jusqu'à ce jour n'a pu le faire oublier ; si les Bramés  
 & Conolan ne peuvent encore l'emporter sur  
 Zaïre, comment un Recueil d'Epigrammes en  
 prose, assez adroitement adapté à un Roman moi-  
 tié moral & moitié leste, mis en action, pourroit-  
 il faire la fortune des imitateurs de sa singularité ?  
 Cet Ouvrage, vraiment extraordinaire par sa con-  
 duite, son intrigue & son dénouement, doit être  
 regardé comme le seul qu'il soit possible d'inventer  
 en ce genre, & de telle manière qu'on essayât de  
 le parodier, ou de s'y modeler, on n'y ressembleroit  
 jamais que par les défauts : d'ailleurs, on assure qu'en y travaillant, son Auteur répétoit  
 à ses Amis ce vers du fameux Satyrique :

La colère suffit, & vaut un Apollon.

Aussi n'a-t-il pas manqué d'y prodiguer les sarcas-  
 mes aux gens de Pratique, dont il prétend, dit-  
 on, avoir payé les suffrages un peu cher, lors  
 de ses contestations sur lesquelles il a dressé des  
 Mémoires au moins aussi plaisans que ses Œuvres  
 Dramatiques. Comme vous ne connoissez encore  
 la *Journée folle*, & vraiment bien nommée,  
 Pièce connue & reçue au Théâtre depuis plusieurs  
 années, sous le nom de *Mariage de Figaro*,  
 que par ce qu'en ont dit les Ecris périodiques, je  
 vais vous en tracer l'esquisse, autant que ma mé-

moire peut me la rappeler, après l'avoir étudié pendant cinq représentations assez tumultueuses ; mais où cependant les murmures de la cabale ont presque toujours été anéantis & étouffés par les battemens de mains & les bravo.

La Scène se passe au Château d'Agnes Frescas ; c'est comme qui diroit en François, de l'eau froide ; à trois lieues de Séville , où le Comte Almaviva, que vous connoissez par le Barbier de ce nom, possède un hôtel. Au lever de la toile, on voit ce Figaro, plus âgé de trois ans, & devenu le Majordome de son Excellence, conversant familièrement avec Susanne, qu'il doit épouser le même jour. Cette Susanne est la nièce du Jardinier qu'on appelle Antonio, & la première Cameriste ou Femme-de-Chambre de la Comtesse, ci-devant nommée Rosine, mais femme depuis trois ans de son cher Almaviva, qui ne conserve pour elle qu'une jalouse inquiétude, & promène son inconstante ardeur du Village au Château : épris ardemment de Susanne, de laquelle il voudroit racheter en secret le droit du Seigneur, qu'il a authentiquement abjuré lors de son mariage. On ne fait trop si l'on doit regarder comme le héros de la pièce ce Seigneur violent & impérieux, ou le Valet subtil & rusé dont il est perpétuellement la dupe ; l'un & l'autre existent sans doute dans

plus d'une société, car un des moindres inconvéniens de notre siècle, prétendu philosophique, est de favoriser les hommes les moins dignes de considération, tout en faisant l'éloge des vertus de leurs concurrens : cependant il est singulier que le Roi d'Espagne ait choisi pour son Ambassadeur en Angleterre, un homme qui préfère à la Cour, le lieu de sa résidence, où prêt à jeter chaque jour un nouveau mouchoir, il s'amuse en Monarque Oriental & qui, sous ombre de justice, ne cherche qu'à tourmenter quiconque lui paroît dérangé en quelque ce soit ses intrigues licentieuses. Un semblable caractère, dont les défauts avissans ne sont compensés en aucune manière, & dans lequel on ne trouve nulle bonne qualité, peut-il jamais servir de modèle à quelque personne que ce soit, qui voudroit à la fois intéresser & instruire ?

Revenons au plan de cette Pièce, où Susanne, par ses plaisanteries, apprend à Figaro que tout fin qu'il est, on peut le surpasser en adresse ; & qu'elle met au fait d'une partie des projets du Comte, dont il l'assure qu'elle n'a rien à redouter ; il sort, en lui promettant de préparer ses contre-batteries à cet effet : aussi-tôt on voit entrer Marcelline, la vieille Gouvernante que Figaro avoit autrefois saigné du pied, avec le Docteur Bartholo son ancien Maître, à qui le Barbier doit

toujours les cent écus qu'il a , dit-il , sur le cœur ,  
 autant que le tour qu'il lui joua en lui enlevant  
 Rosine , pour laquelle on a été le chercher à  
 Séville , parce qu'elle est incommodée , Dieu merci.  
 Marcelline n'accompagne le Médecin , que parce  
 qu'il lui a promis de plaider pour elle contre  
 Figaro , dont elle est créancière , & qu'en vertu  
 d'une promesse qu'il lui a faite , elle veut épou-  
 ser : instruite que Susanne est sa future , elle lui  
 décoche des sarcasmes , qu'on pourroit regarder  
 comme des injures , si ce n'étoit que les deux  
 rivales se bornent à cela ; séparées plutôt qu'ap-  
 paisées par le Docteur qui emmène la duègne ,  
 Susanne veut réfléchir un instant sur sa position ,  
 entre un amant qu'elle chérit & une envieuse qui  
 prétend le lui enlever : tout-à-coup , un petit mau-  
 vais sujet , parlant d'amour à toute sa nature , aux  
 vents , aux arbres , &c. le fémillant Chérubin ,  
 effronté comme un Page , & dont le rôle l'est  
 dans la plus grande énergie du mot , quoique joué  
 avec une décence singulière ; cet enfant , de quinze  
 à seize ans , vient lutiner Susanne , lui arrache des  
 mains un serre-tête de la Comtesse sa marraine ,  
 & veut faire d'autres espiègeries ; mais au bruit  
 que fait en entrant le Comte , le Page se cache  
 derrière un grand faureuil , sur lequel Susanne a  
 jeté quelques hardes ; alors le Seigneur se croyant



seul avec la Soubrette, lui tient des discours qui l'embarrassent fort, & qu'interrompent des voix qu'on entend au loin demander Monseigneur: pour échapper aux importuns, il dit à Susanne de le cacher, & , faite de mieux, se place derrière le fauteuil, pendant que le Page saute dedans, en se couvrant des hardes qui sont dessus; cependant arrive Basile, qui trouvant Susanne émue, la plaignante sur son union avec Figaro & sur les affiduités de Chérubin; elle se fâche, le Comte en se montrant impose silence à Basile au sujet de Susanne; à l'égard du Page, il raconte l'avoir trouvé la veille, caché par un rideau, à-peu-près, dit-il, en finissant son récit, comme sous.... Il lève alors les hardes, voit le Page, l'arrache du fauteuil & l'apostrophe en ces termes: *c'est donc une couleuvre que ce petit serpent là?* Cette expression, à laquelle je m'arrête, parce que je n'y vois qu'une redondance, me paroît d'ailleurs aussi peu noble que le procédé du Comte, en se cachant derrière un fauteuil, dans un appartement du Château dont il est Seigneur; ce que les Critiques ont estimé plus répréhensible & moins vraisemblable, que d'avoir contrefait le cavalier yvre: à la fin de la scène, surviennent la Comtesse & les Filles du Village; conduites par Figaro; elles entrent au moment où le Comte menace son Page; Fanchette,

l'une des plus jeunes , demande sa grace à son Excellence , pour le prix du baiser qu'il lui a ravi dans un bosquet la veille ; la Comtesse témoigne s'y intéresser aussi : le Comte lui pardonne , & le nomme Capitaine dans son Régiment , dont on ignore le nom & la création , en lui ordonnant expressément de partir sur le champ pour Séville ; il emmène ensuite la Comtesse. Basile , le Page- & Figaro , restent à concerter l'exécution d'une fête qu'on doit donner le soir au Château. Chérubin est désespéré de ne pouvoir s'y trouver ; mais Figaro le rassure & lui promet de lui fournir les moyens de se cacher à tous les yeux ; sur cette assurance , il sort plein d'allégresse ; cependant Figaro dit à Basile , en parlant de Fanchette & du jeune homme : *tant va la cruche à l'eau , qu'à la fin..... elle s'emplit* , interrompt Basile. *S'emplit* , reprend Figaro ? *Oui , s'emplit* , répète Basile. *Pas si bête , parbleu , pas si bête* , lui dit Figaro. Ces proverbes ainsi variés , terminent le premier Acte de cette Pièce , en rappelant le genre de celle qui l'a précédée. Je ne vous parlerai ni de leur trivialité , ni de ce que leur sens sous-entendu présente à l'imagination ; je vous marquerai seulement ma surprise , qu'un homme à talent ait crû n'être pas inepte après les avoir imaginé. Etoit-ce donc là le cas de dire avec Sotie :

Mais où prend mon esprit toutes ces gentilleses ?

Au second Acte, le Théâtre change & représente la chambre à coucher du Comte & de la Comtesse, dont le lit est au fond entouré d'une balustrade, à côté de laquelle est une fenêtre fermée qui donne sur le jardin & dont la vue est centée s'étendre au loin dans la campagne; auprès de l'estrade est la porte de la chambre des femmes de la Comtesse, à droite en avant celle de son cabinet de toilette & à gauche celle de l'antichambre. La Comtesse entre avec Susanne & se plaint à elle de l'indifférence du Comte depuis qu'ils sont époux; Susanne, comme de raison, cherche à la consoler; cependant on entend quelqu'un à la porte de l'antichambre & la jeune Camériste s'empresse d'ouvrir en s'écriant de joie: ah, c'est mon Figaro; il entre, salue la Comtesse, lui parle de la chasse pour laquelle le Comte va partir; Susanne court ouvrir la fenêtre & dit le voir passer avec tout son équipage; la Comtesse fait part au Barbier des mécontentemens que lui donne son époux, il lui conseille de réveiller sa tendresse par un peu de jalousie, lui avoue qu'il se flatte même que dès ce jour les empressemens du Comte pour elle recommenceront & qu'il a fait remettre à Basile, par un Paysan, un billet imaginé